

## L'accompagnement spirituel

Consacrer une journée sur l'accompagnement est tout à fait dans la ligne de ce que le document final du synode sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » recommande. Il consacre de nombreux numéros sur l'écoute, l'accompagnement, le discernement et insiste sur la nécessité de former des personnes à l'accompagnement. Voilà qui est encourageant.

Mon propos ce matin est introductif à la journée. Il sera donc limité à certains points, nous aurons ensuite des ateliers qui vous permettront d'approfondir d'autres aspects dont je ne vais pas parler.

Je vais commencer par clarifier ce que l'on entend par accompagnement puis j'approfondirai l'aspect accompagnement spirituel.

On parle beaucoup d'accompagnement actuellement dans des domaines variés. Le terme d'accompagnement d'abord réservé au domaine social (dans les années 90) s'est répandu aujourd'hui dans beaucoup de domaines. On parle d'accompagnement pédagogique, d'accompagnement psychologique, d'accompagnement thérapeutique, scolaire, professionnel, matériel...

On accompagne un enfant à l'école, on accompagne un chant avec un instrument, une viande avec un bon vin... Nous allons essayer de clarifier un peu ce que recouvre ce mot.

### I. Clarifier le terme d'accompagnement

Le mot accompagnement est lié au mot compagnon qui vient de « *companio* » c'est-à-dire « celui qui mange son pain avec ». Le Petit Robert dit : « *accompagner, c'est se joindre à qqn pour aller où il va, en même temps que lui* », c'est donc faire route avec quelqu'un, se mettre à son pas, pour lui permettre plus sûrement d'atteindre son but. Tel est le principe de base : l'action se règle à partir de l'autre, de ce qu'il est, de là où il en est.

#### ***L'accompagnement a ses limites***

On peut aller là où va la personne quand on l'accompagne à la gare ou à l'école mais dans un bon nombre de situations on ne peut pas aller jusqu'au bout du chemin de chacun. C'est vrai dans l'accompagnement en fin de vie mais aussi dans l'accompagnement d'une personne qui vit une crise ou de quelqu'un qui a un choix à faire. On fait un bout de chemin avec la personne mais on ne se met pas à sa place, on ne peut pas vivre ni traverser la crise à sa place, ni choisir à sa place. La personne reste seule dans ce qu'elle a à vivre.

#### ***L'accompagnement est un service***

Accompagner, c'est se tenir dans une position de service vis-à-vis de l'autre, de celui qui cherche sa voie, sa place...mais c'est lui qui joue la partie. Si on prend une comparaison sportive, le coach aide les joueurs à se connaître, à développer leurs capacités, il les initie aux règles, aux enjeux, aux pièges...mais le jour du match, il n'est pas sur le terrain, il reste sur la touche.

#### ***L'accompagnateur est à la fois proche et à distance.***

Proche parce qu'il marche à côté mais à distance pour respecter l'autre dans sa démarche, le laisser libre. Être à distance c'est accepter de ne pas tout savoir sur celui que l'on accompagne, de ne pas tout conduire, de ne pas mettre la main sur lui, c'est veiller à ne pas avoir d'emprise ou de pouvoir sur l'autre. C'est pour cela qu'habituellement on n'accompagne pas des personnes avec lesquelles on serait trop impliqué affectivement (amis, famille)

#### ***L'accompagnement est une réponse à une demande***

Une personne fait une démarche personnelle et exprime une demande. Il y a là un acte de confiance envers l'accompagnateur potentiel.

Première étape il s'agit d'entendre la demande à son bon niveau. Que dit-elle ? est-ce que c'est une demande d'accompagnement dans la durée ou une aide ponctuelle dans un moment difficile ou pour prendre une décision... Laisser la personne prendre le temps d'explicitement sa demande pour mieux repérer sa véritable attente. Si nécessaire poser quelques questions pour être sûr de bien situer la demande.

#### ***L'accompagnement met en relation deux personnes semblables et différentes.***

L'accompagnement met en relation avec le semblable, le frère, le prochain mais en marchant avec lui on voit très vite que l'autre est différent de soi. Celui qui demande ce service a un nom, une histoire, un tempérament, une famille, un milieu social... il est situé, il est unique. Pas de profil standard.

Nous sommes semblables en humanité mais la position de chacun est différente dans cette relation : l'un demande à être accompagné et l'autre est sollicité. La relation est asymétrique. Cela ne veut pas dire qu'il y a une supériorité de l'un par rapport à l'autre mais qu'il n'y a pas réciprocité, pas d'échange. L'un se confie, l'autre

écoute et de cette rencontre on espère une aide. L'accompagnateur n'est pas là pour raconter sa vie ni sa propre expérience.

Quelques mots sur un terme que l'on entend beaucoup aujourd'hui celui de **coach**. En dehors du coach d'une équipe de sport, ce type d'accompagnement est vécu dans un cadre particulier. Il s'agit d'entretiens individuels, par lesquels le coach aide une personne à atteindre un objectif pour réussir sa vie personnelle ou professionnelle. Le contexte est souvent celui d'un changement désiré ou d'un changement subit qu'il faut accompagner. C'est un processus qui vise à maximiser le potentiel personnel et professionnel. Il y a de nombreuses modalités de coaching professionnel : le coaching individuel pour des dirigeants, des managers, des chefs de projet, des leaders de transformation... Le coaching collectif : pour rendre une équipe plus opérationnelle, Le coaching d'organisation... On pourrait résumer en disant que ce qui est visé c'est de rendre une personne, une équipe, ou une entreprise plus performante.

Vous avez peut-être entendu aussi le terme de coaching spirituel, de coaching biblique... Ce qui est visé par ce coaching spirituel c'est d'apporter équilibre, harmonie, connaissance de soi et dépassement personnel. Pour être en mesure de prendre le contrôle de sa vie et d'en comprendre le sens. Globalement ces sites semblent le plus souvent en lien avec la tendance New Age.

Qu'en est-il de l'accompagnement spirituel ?

## II. L'accompagnement spirituel

Il se situe dans ce que j'ai dit de l'accompagnement en général, il a les mêmes bases, mais parler d'accompagnement spirituel introduit une dimension spirituelle à ce compagnonnage. Le document post synodal le définit comme « *un processus qui entend aider la personne à intégrer progressivement les diverses dimensions de la vie pour suivre le Seigneur Jésus* ». n°97.

On part de la réalité de la vie de tous les jours car la vie spirituelle se joue dans cette réalité. L'accompagnement spirituel aide à reconnaître l'Esprit de Dieu à l'œuvre au fil des jours, à approfondir sa relation à Dieu, à connaître le Christ pour modeler sa vie sur la manière qu'il a d'être en relation avec son Père et avec les hommes.

Il semble assez évident de dire que pour accompagner quelqu'un dans sa recherche de Dieu, cela suppose d'être soi-même dans une même démarche de foi. Ce n'est pas par hasard que quelqu'un demande un accompagnement. C'est l'Esprit qui le pousse à cette démarche, même s'il l'ignore, et c'est sous la conduite de l'Esprit que les rencontres auront à se dérouler. L'image de la Visitation illustre assez bien ce qu'est une rencontre d'accompagnement spirituel. Marie et Elisabeth sont toutes deux conduites par l'Esprit Saint et dans leur échange c'est l'œuvre de l'Esprit qui devient manifeste. Chacune des deux reconnaît l'œuvre de Dieu en l'autre et cela les conduit l'une et l'autre à l'exultation dans la foi. Toute proportion gardée c'est à cela que nous sommes invités dans la rencontre d'accompagnement.

### 1. L'accompagnement spirituel dans l'histoire de l'Eglise.

L'accompagnement spirituel est une pratique très ancienne dans l'Eglise. Quelles que soient les formes qu'il a eu au cours des siècles, il a toujours eu comme objectif d'être une aide pour progresser dans la recherche de Dieu. On a dans la Bible des figures d'accompagnateurs. Dans l'AT : le prêtre Eli avec le petit Samuel (1 Sam 3), le prophète Nathan avec David (2 Sam 12). Dans le NT Jésus lui-même dans sa marche avec les disciples d'Emmaüs (Luc 24).

Dans l'histoire de l'Eglise, les premiers accompagnateurs dont on a gardé mémoire ce sont, les Pères du désert dans les premiers siècles de l'Eglise. C'était une pédagogie particulière fondée sur le compagnonnage de vie entre le nouveau venu au désert et l'ancien et fondée sur l'autorité de la parole de l'Ancien. La parole de l'Ancien est charismatique au sens qu'elle est un des fruits de la présence en lui de l'Esprit mais aussi elle est charismatique par le fruit qu'elle porte chez celui qui la reçoit. Solliciter une parole ne suffit pas il faut le faire avec foi dans le seul désir d'en tirer un profit spirituel. Si la demande est motivée par la curiosité le charisme ne joue plus, l'Ancien est réduit au silence.

Un apophtegme l'exprime clairement : « *Des frères vinrent trouver abba Félix, emmenant avec eux un homme du monde. Ils le supplèrent de leur dire une parole. Une fois qu'ils l'eurent supplié pendant longtemps, il leur dit : « vous voulez entendre une parole ? » Ils répondirent « Oui abba ».*

*Le vieillard leur dit donc : « Désormais, il n'y a plus de paroles. Lorsque les frères interrogeaient les vieillards et faisaient ce qu'ils leur disaient, Dieu leur montrait comment parler. Mais maintenant, puisqu'ils interrogent et ne font pas ce qu'ils entendent, Dieu a retiré sa grâce de la parole aux vieillards et ils ne trouvent plus que dire, puisqu'il n'y a plus de travailleurs ». Et les frères en entendant ces paroles, gémirent en disant : « Prie pour nous abba ».*

Solliciter une parole ne suffit pas, il faut vouloir en tirer un profit spirituel...la mettre en pratique.

Beaucoup de fondateurs de monastères et d'ordres religieux ont joué ce rôle de maître spirituel. Des hommes et des femmes, au nom de leur expérience spirituelle et de leur responsabilité, ont eu cette mission de guider leurs frères et sœurs sur le chemin de Dieu. C'est ce qui s'est développé dans les monastères au long du temps. Saint Bernard disait : « *A se vouloir son propre maître, on se fait, à mon avis, le disciple d'un fou !* » soulignant par-là, la nécessité d'être accompagné pour avancer dans la vie spirituelle.

Ignace de Loyola qui a fait pour lui-même l'expérience de cette aide spirituelle, au moment de sa conversion notamment à Montserrat et à Manrèse, a ensuite pratiqué l'accompagnement spirituel avec nombre de personnes qui s'adressaient à lui. Son désir était d'« *aider les âmes* » pour permettre à chacun de « *chercher et trouver Dieu dans la disposition de sa vie* »

Thérèse d'Avila notait 3 grâces dans la vie spirituelle : celle d'être visitée par Dieu, celle de pouvoir le reconnaître, et celle de pouvoir en parler. Insistant sur la nécessaire médiation d'un confesseur ou d'un théologien ou d'un conseiller spirituel pour pouvoir parler de cette grâce.

## 2. De la direction spirituelle à l'accompagnement spirituel.

La « direction spirituelle » n'a pas toujours été réservée aux prêtres ou aux religieux, des laïcs hommes et femmes ont eu une certaine renommée au 16ème 17ème siècle : Gaston de Renty (17ème),

Marie Rousseau femme d'un marchand de vin et mère de 5 enfants et Mme Guyon (17ème), Jeanne de Chantal (16ème), Marie Guyard devenue Marie de l'Incarnation (17ème) pour ne citer que quelques figures.

Au fil du temps, des évolutions ont marqué la société et l'Eglise : évolution de mentalité, évolutions culturelles, l'apport des sciences humaines.... On assiste à un déplacement de mentalité qui s'accompagne d'un déplacement de vocabulaire. On ne parle plus guère aujourd'hui de père spirituel ou de directeur de conscience. Le terme d'accompagnateur s'est répandu dans les années 80. Ce n'est pas simplement une question de mot. Le terme de directeur de conscience impliquait une direction en matière de morale et de religion, celui de conseiller ou de père spirituel introduisait une sorte de directivité, à travers les conseils et recommandations. Le terme accompagnateur souligne davantage le côté fraternel de ce compagnonnage. Mais cela n'exclut pas la dimension de transmission de repères et de soutien qui fait partie de tout accompagnement spirituel.

Avec Vatican II on a redécouvert que tout baptisé pouvait être, à priori, accompagnateur spirituel d'un frère, d'une sœur, à condition bien entendu d'en avoir les compétences et d'en recevoir la mission. Dans son exhortation apostolique « La joie de l'Evangile » (n° 169-173) le Pape François invite les prêtres, les consacrés, les laïcs à se former à l'art de l'accompagnement pour aider les autres sur le chemin de leur vie spirituelle.

Le Pape François souligne que l'accompagnement spirituel est un art difficile, c'est une aide qui se veut discrète, sans emprise sur l'autre, respectueuse. Il parle « *d'ôter ses sandales devant la terre sacrée de l'autre* ».

A noter pour conclure ce point que la pratique de l'accompagnement spirituel existe dans toutes les traditions religieuses y compris dans les autres spiritualités sous la forme du rapport maître/disciples, ou dans les sagesses humaines sous la figure du sage que l'on va consulter.

## 3. Quelques formes d'accompagnement spirituel

Dans notre tradition chrétienne, j'évoque **quelques formes d'accompagnement spirituel** selon le contexte où il se vit. Quelle que soit la situation, le but est toujours d'aider une personne à chercher et trouver sa route avec le Seigneur.

### ***Dans un contexte pastoral***

C'est ce qui se passe par exemple au moment d'un deuil, d'une préparation à un sacrement, d'un conseil demandé. On parle dans ce cas plutôt d'aide spirituelle, de dialogue pastoral, de conversation spirituelle. Ce dialogue demande une grande souplesse selon les circonstances. Il est important que la personne se sente accueillie et écoutée, et que le dialogue lui permette d'exprimer sa véritable demande.

Il est possible qu'une fois le dialogue instauré, la personne demande à le poursuivre. Suivant les situations, l'accompagnateur sent s'il convient d'orienter la personne vers quelqu'un d'autre ou vers d'autres propositions. Habituellement cette aide spirituelle est ponctuelle.

### ***Dans le cadre d'une retraite individuellement accompagnée***

En particulier dans une retraite selon les Exercices, le rôle de l'accompagnateur est très balisé, ses interventions s'inspirent du cadre des Exercices, avec un itinéraire et des règles, pour que le retraitant trouve par lui-même son chemin selon l'Esprit. Je ne développe pas ici.

L'accompagnateur veille à assurer au mieux les conditions du voyage pour que le retraitant se laisse rencontrer par Dieu et pour laisser « *le Créateur lui-même agir avec sa créature.* ». 15ème annotation

Les repères donnés par Ignace à l'accompagnateur sont nombreux. Ils lui permettent d'aider le retraitant, en étant attentif à la manière dont il vit les exercices proposés et aux mouvements intérieurs éprouvés, compte tenu du point où il en est...

L'accompagnateur est un témoin extérieur, mais bien utile à celui qui vit la retraite pour éviter qu'il s'égaré dans ses propres pensées ou ses illusions.

#### **Dans un accompagnement régulier**

L'accompagnement régulier se caractérise par un certain suivi dans le temps avec des rencontres régulières ou du moins périodiques. Le suivi dans le temps et l'enracinement dans la vie réelle sont des atouts de ce type d'accompagnement. C'est ce que je vais développer maintenant.

La manière d'intervenir dans l'accompagnement pourra s'inspirer des indications d'Ignace dans les Exercices, mais avec plus de souplesse car là, il n'y a pas de cadre précis comme dans une retraite.

Cependant, les « outils ignatiens » sont précieux en particulier pour relire l'expérience de vie et pour aider à faire des choix selon la volonté de Dieu.

#### **4. Quel est la place de l'accompagnateur dans un accompagnement régulier ?**

Quelques évidences qu'il est bon de ne pas perdre de vue.

Être accompagnateur signifie être compagnon de route. C'est comme un premier de cordée celui qui permet à l'autre d'advenir à la parole, à ce qu'il est, celui qui aide à discerner le chemin, à reconnaître le passage de Dieu. Ne pas oublier que le véritable et unique accompagnateur c'est l'Esprit de Dieu.

Accompagnateur et accompagné, sont tous les deux à l'écoute de l'Esprit, dans la confiance en la grâce de Dieu et en sa présence agissante. L'attitude fondamentale de l'accompagnateur est de laisser agir Dieu sans faire obstacle.

De là découlent quelques attitudes :

**Ignorer** : je ne sais pas quel est le chemin de la personne, je crois seulement que je reçois de Dieu l'aide à lui donner. Eviter donc de chercher à l'avance ce que l'on va dire, ne pas chercher à conseiller, persuader, moraliser, etc.

**Ecouter** : c'est à dire commencer par se taire... être présent de tout son être pour une écoute active qui va aider la personne à découvrir la question qui l'habite, son désir, ses craintes... Laisser le temps même s'il y a des silences. Au besoin reformuler pour aider à préciser quelque chose, poser une question d'éclaircissement, etc. Respecter le mystère de l'autre. « *Nous devons écouter avec les oreilles de Dieu* » dit Dietrich Bonhöffer.

**Risquer sa propre parole** : en dépassant la peur de ne pas être à la hauteur, sans chercher à plaire, ou à être complice, en étant simplement soi-même avec ses limites.

En étant attentif à ce qui nous affecte dans ce qui est dit.

En essayant de renvoyer la personne à ce qu'elle dit de sa relation à Dieu et de son désir profond.

Encourager.

Refuser de combler l'autre en voulant répondre à toutes ses questions. Accepter de décevoir ou de frustrer. Il est sage de ne pas donner de conseils sauf au niveau de la méthode.

**Être témoin** : Être *témoin d'un Dieu ami de la vie, qui appelle à la vie* et qui désire donner la vie en abondance.

Aider celui que l'on accompagne à repérer dans sa propre existence les germes de vie, les signes de croissance.

Être *témoin du chemin de réconciliation offert par le Christ*. Dans toute vie humaine il y a des blessures, il faut oser regarder ce qui fait mal, ce qui est encore à sauver, à réconcilier, à libérer.

Être *témoin du don de la loi au cœur de l'Alliance*. La loi donnée par Dieu à son peuple au désert visait à protéger la vie et la liberté retrouvée, la loi est un chemin de vie, un « garde-fou ». Au cours de l'accompagnement il arrive qu'on soit amené à inviter l'autre à s'interroger sur son rapport à la loi. Le rapport à la loi, ce n'est pas quelque chose d'abstrait, cela concerne notre présence au monde, notre corps, nos relations avec les hommes et femmes avec qui nous vivons. La Parole de Dieu peut venir nous déconcerter, nous contrarier, se mettre en travers de notre vouloir propre.

Être *témoin du Dieu vivant révélé en Jésus-Christ*. En écoutant l'autre, l'aider à prendre conscience des images de Dieu qui l'habitent et qui sont parfois éloignées du Dieu de Jésus-Christ. L'aider à découvrir le visage du Père révélé par le Christ.

#### **5. Pourquoi se faire accompagner ?**

On peut se demander quel est l'intérêt de parler à un autre de ce qui fait sa vie.

C'est tout d'abord **une aide au discernement spirituel** : ce que nous ressentons, ce que nous vivons « à l'intérieur » reste souvent flou tant que cela n'est pas nommé. Il est souvent difficile d'être objectif avec soi-même ; on

peut facilement s'empêtrer dans ses méandres intérieurs. Parler aide à faire la clarté sur ce qui nous habite, sur ce qui nous conduit ou nous fait obstacle dans la recherche du Seigneur...

L'accompagnement spirituel n'est pas une écoute passive, le dialogue sera l'occasion d'une certaine initiation. Initiation à la relecture de vie, à la prise de conscience de ce qui se passe en soi et acquisition de repères

### ***S'exercer à la relecture de vie.***

La tradition spirituelle a toujours mis en valeur le rôle de la mémoire et invité à pratiquer différentes formes de relecture de la vie. Si notre vie nous paraît banale par moment c'est parce que nous oublions que c'est le lieu où Dieu nous rejoint et nous attend.

Relire sa vie sous le regard de Dieu est autre chose que faire le point de ce que l'on est ou de ce que l'on fait. Cela suppose un regard de foi qui sache discerner l'action de Dieu dans ce qui survient mais sans faire de Dieu la cause immédiate des événements. Il s'agit de discerner sa présence à nos côtés dans ces événements.

L'accompagnement spirituel est un lieu d'apprentissage de la relecture de vie. En parlant, une prise de conscience s'opère.

### ***Prendre conscience***

C'est le premier service que peut rendre un accompagnateur : en écoutant quelqu'un, lui permettre de ressaisir quelque chose de sa vie. Lui faire faire l'expérience que la parole dite à l'autre favorise la prise de conscience et entraîne une sortie du vague ou du confus.

La prise de conscience de ce qui se passe est nécessaire pour que l'expérience spirituelle se développe.

En effet il arrive à des personnes de vivre des moments importants dans leur chemin spirituel sans s'en rendre compte ; d'être touchées par un passage d'Évangile ou une rencontre sans y prêter attention. Il y a dans le cours de la vie spirituelle des moments d'émotions intenses, d'ouverture aux autres, ou à l'opposé, des moments de déprime, de tristesse, d'isolement sur soi, de découragement... Or ces alternances veulent dire quelque chose dans l'itinéraire de quelqu'un. Le premier pas à faire pour en tirer profit est d'apprendre à y prêter attention pour les identifier. C'est le début du discernement spirituel.

### ***Acquérir des repères.***

Prendre conscience, prêter attention sont nécessaires mais ne suffisent pas, il faut encore interpréter cela grâce à des repères : ce qui m'arrive ou ce que je ressens intérieurement me conduit dans quel sens ? Dans le sens d'une croissance spirituelle ou dans celui de la régression ?

Un auteur spirituel du IV<sup>ème</sup> siècle, Evagre le Pontique, dit :

*« Sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée entrer sans l'interroger ; interroge-les une à une, dis à chacune : es-tu de notre parti ou du parti des adversaires ? (Jos 5, 13)*

*Et si elle est de ta maison, elle te comblera de paix ; si elle est de l'adversaire, elle t'agitera de colère ou te troublera de désir. Il faut donc scruter à tout instant l'état de ton âme. »*

On le voit la démarche de relecture commence par l'attention, la vigilance et se poursuit par l'interprétation, l'identification à partir de ce qui a été éprouvé. Cette pensée qui me vient ou cette envie qui m'habite, qu'est-ce que j'en fais, que vient-elle me dire ? La prise de conscience permet un jugement. Est-ce que cela travaille dans le sens de la croissance de ma liberté ou est-ce que cela sème le trouble ? Le tri se fait à partir du retentissement intérieur : la paix, la colère, le trouble du désir, ...cela renvoie au discernement spirituel...

Au total on peut dire que le dialogue d'accompagnement est une aide pour interpréter ce qui se passe en soi.

Dans un accompagnement régulier, le fait de faire mémoire, en repassant le déroulement des événements depuis la dernière rencontre, apprend à mieux percevoir, les points de force, de vie, de croissance qui indiquent un appel de Dieu, qui dessinent une direction à suivre et qui invitent à une action de grâce. Relire identifie aussi les points de tristesse, de repliement sur soi, de régression dont la prise de conscience alerte sur une direction à ne pas prendre ou un combat à mener, des résistances à dépasser et à vaincre.

Grâce à ces rencontres bien préparées, (c'est un point important : une rencontre d'accompagnement ça se prépare) l'accompagné apprend à reconnaître lui-même la voie à suivre pour répondre à l'amour de Dieu, et les voies qui l'en détournent.

*« Relire sa vie pour y lire Dieu »* : relire, ce n'est pas raconter, se raconter, c'est relier, faire les liens, qui révèlent un don à accueillir, une lumière à recevoir, un chemin à suivre.

## **6. Comment se former à cet art de l'accompagnement spirituel ?**

Il est bon de rappeler que l'on ne s'institue pas soi-même accompagnateur spirituel. On y est appelé par d'autres. C'est une mission que l'on reçoit. Ce service suppose un certain nombre de qualités naturelles, mais surtout d'un vrai « charisme ». La formation va s'appuyer sur cela.

Parmi les prérequis je note d'abord : être un homme, une femme de prière, et s'exercer à se laisser conduire par l'Esprit ; Et pour cela il est bon que celui qui accompagne soit lui-même accompagné pour grandir dans une vie unifiée par l'Esprit, pour vérifier son propre chemin, et discerner les appels de Dieu dans sa vie.

Il n'est pas nécessaire pour accompagner d'être théologien. Il suffit d'avoir une intelligence de la foi et une connaissance suffisante et intériorisée de la spiritualité. Pour nourrir sa propre vie spirituelle et s'ouvrir à d'autres expériences la lecture d'ouvrages spirituels est d'une grande aide.

Il n'est pas nécessaire non plus d'avoir fait des études de psychologie, mais une connaissance suffisante de la psychologie humaine s'avère utile, sans vouloir mélanger les rôles, pour ne pas confondre le discernement des esprits avec des problèmes psychologiques. Cela permet au besoin de diriger la personne vers plus compétent que soi dans ce domaine.

Mais surtout la formation se fait par l'expérience. Cependant nul ne peut savoir tout seul s'il exerce bien cette mission. Un moyen simple et très utile pour se former c'est de prendre l'habitude de **relire ses rencontres et de prendre des notes**. Relire pour pouvoir en parler avec d'autres ou avec un autre en supervision et vérifier ainsi la manière dont on assure ce service.

Quelques questions à se poser pour relire la rencontre et préparer éventuellement une supervision :

- Qu'est-ce qui a été abordé dans l'entretien ? Prière, vie, problème particulier ?
- Qu'est-ce qui m'a semblé important et que j'ai retenu dans ce qui m'a été dit ?
- Qu'ai-je ressenti en moi en le recevant ? En l'écoutant (souffrance, compassion, culpabilité, agacement, insécurité, trouble, sympathie, antipathie...) ? En le voyant partir ?
- Quel a été mon comportement dans l'entretien : muet ? Reprise de ce qui a été dit ? Trop bavard ?
- Est-ce que je l'ai écouté jusqu'au bout ? est-ce que je lui ai coupé la parole ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que je lui ai dit ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que je voulais dire et je n'ai pas pu dire ? Pourquoi ?
- Est-ce que j'ai pu accueillir sa vision des choses et la reformuler sans la confondre avec la mienne ? Sans le juger ?
- Quel est mon sentiment après la rencontre : à l'aise ou mal à l'aise ? doute ? tristesse ? admiration ? action de grâce ? crainte de ne pas l'avoir aidé ? ...

Ce dont l'accompagnateur parle dans la supervision c'est de lui-même dans sa situation d'accompagnateur. Il ne s'agit pas de raconter la rencontre mais de verbaliser devant un autre la manière dont on a procédé, les mouvements qui ont surgit en écoutant... afin de progresser tant dans la manière d'accompagner que dans la connaissance de soi vivant cette situation.

La supervision fait vivre la dimension ecclésiale de ce service. Demander une supervision ou accepter de rendre ce service c'est reconnaître que la mission qui nous est confiée nous dépasse et que nous avons besoin du regard d'une autre pour vérifier que nous tenons notre place au mieux, celle du serviteur « inutile ».

### **Pour conclure, quelques fruits de l'accompagnement pour ceux qui accompagnent.**

Quand on accompagne on réalise que Dieu nous précède toujours ; nos limites, notre vulnérabilité, ne l'empêche pas d'agir, c'est même souvent de cela qu'il se sert.

Il nous est donnée d'apprendre à contempler Dieu en toutes choses et en chacun, de devenir familier de ses manières d'agir avec les autres, c'est nourrissant pour notre propre foi.

Ce service est un appel incessant à la foi, dans la dépossession de ce que nous croyons sentir ou savoir, pour accueillir la liberté imprévisible de l'action de l'Esprit.

C'est une manière d'être uni à Dieu dans l'exercice de cette mission, pour être comme les disciples de retour de mission (Luc 10), heureux de ce qu'ils font au Nom d'un autre, heureux d'avoir été appelés à ce service et heureux de ce qu'ils voient et de ce que cela leur révèle de Dieu.

.....

#### **Sources :**

- Christus Hors-série sur « L'accompagnement spirituel ». N° 153
- « La demande d'aide spirituelle » Jean Gouvernaire in Christus Hors-série n° 258
- « Si personne ne me guide...L'accompagnement spirituel » Léo Scherer. Supp Vie Chrétienne n° 328
- « L'accompagnement spirituel ». Sylvie Robert. Christus n°219.
- CR de sessions et articles divers